

les scientifiques du GIEC sortent du bois

A

lors que les scientifiques du GIEC, depuis des années, sortent des rapports de plus en plus alarmants, sans qu'ils déclenchent une quelconque nécessité de changements profonds du fonctionnement de notre monde capitaliste, certains perdent patience et sortent enfin de leur périmètre scientifique pour prendre la parole sur le plan politique. Parmi eux Jean Jouzel et Valérie Masson-Delmotte.

Jean Jouzel

"Je constate que cette transition nécessaire n'imprime pas suffisamment chez les patrons d'entreprise. On a un problème de capitalisme. Le capitalisme tel qu'on le vit actuellement n'est pas compatible avec la lutte contre le réchauffement climatique. C'est vraiment un changement profond de mode de société auquel j'appelle. Si on reste dans le même cadre d'organisation de nos sociétés, je crains qu'on n'y arrive pas".

"On a du mal à faire comprendre que ce qu'on va faire entre aujourd'hui et 2030 va largement décider du climat de la deuxième partie de ce siècle. En tant que scientifique, je ne suis pas sûr qu'on puisse faire beaucoup plus. Le fossé n'est pas entre la loi, qui s'appuie sur le diagnostic des scientifiques, et le diagnostic des scientifiques, mais entre la loi et la réalité. C'est plus un travail de citoyens. En cela, je comprends l'activisme parce que chacun doit s'exprimer et c'est tout à fait légitime. C'est une bonne façon de s'exprimer. C'est aussi l'ensemble de la société qui doit se mobiliser".

On a un problème de capitalisme. Le capitalisme tel qu'on le vit actuellement n'est pas compatible avec la lutte contre le réchauffement climatique.

"Si le capitalisme actuel n'est pas réformé, je crains que nous ne réussissions pas à prendre la maîtrise du réchauffement climatique. C'est vraiment un problème global de société qui demande à ce que, parallèlement, nous regardions globalement nos comportements, et que nous cultivions une certaine sagesse à l'égard de notre qualité de vie. Ce que nous vivons aujourd'hui, c'est en toute petite dimension, ce que vivront les jeunes d'aujourd'hui si on n'y fait pas attention".

Jean Jouzel a été l'un des premiers chercheurs français à travailler sur le réchauffement climatique dès les années 1970. Il a été vice-président du groupe de travail sur les bases physiques du changement climatique au GIEC. En février dernier, il a reçu le prix Vetlesen considéré comme l'équivalent du prix Nobel des sciences de la Terre.

Valérie Masson-Delmotte : "les milliardaires veulent préserver des modes de vie ultra-émetteurs" * ce qui me frappe, c'est que les impacts sur les écosystèmes ou sur les sociétés humaines se produisent de manière plus précoce que ce qui était anticipé il y a plusieurs années... Le potentiel technique permettrait de diviser par deux les émissions mondiales de gaz à effet de serre, tout en répondant aux besoins de base de chacun, mais cela n'est pas mis en œuvre. De très nombreux acteurs économiques ne comprennent pas l'urgence à transformer les pratiques à sortir des énergies fossiles... Ce qui paralyse les gouvernements, ce n'est pas seulement la nécessité de passer par une redistribution des richesses, c'est aussi le poids dominant dans les pays développés des classes moyennes. Et donc la peur de contre-réactions violentes comme les Gilets jaunes... Je

On doit faire des efforts collectivement, il faut qu'il soit partagé, donc il sera plus important pour ceux qui ont les plus grandes ressources.

me suis penchée sur les acteurs qui financent la recherche sur la manipulation délibérée du climat, la géoingénierie solaire. Ce sont des fondations privées de milliardaires américains de la tech, qui rejoignent là les intérêts des milliardaires qui investissent dans les énergies fossiles... Toute la force de frappe du marketing pousse à adopter ce type de style de vie absolument intenable. Le pays hôte de la COP26, les Emirats, au-delà d'être un grand acteur de l'exploitation des énergies fossiles, joue sur tous les ressorts du consumérisme et continue à véhiculer cet imaginaire... On doit faire des efforts collectivement, et tout ça doit être perçu comme juste, et doit mettre l'accent sur la maîtrise de la consommation."

Valérie Masson-Delmotte est paléoclimatologue, membre du Haut Conseil pour le climat et a été coprésidente du groupe 1 du GIEC.

* "Dire la vérité n'est pas un crime". Huit membres de Scientifiques en rébellion ont été poursuivis en justice pour avoir alerté sur la crise climatique et les conséquences de l'inaction gouvernementale."

Déjà en 2020, paraissait l'appel de 1 000 scientifiques : "Face à la crise écologique, la rébellion est nécessaire" qui appelait les citoyens à la désobéissance civile et au développement d'alternatives.



photos recollées par daniel guéria